



ANALYSE

2018/29

La transition ou la militance laborieuse des femmes

La transition ou la militance laborieuse des femmes

Émeline De Bouver, chercheuse en sociologie politique à l'Université Namur et auteure de l'ouvrage « Moins de biens plus de liens. La simplicité volontaire, un nouvel engagement social? »¹ mais aussi Maïder Dechamps, membre fondatrice de Transition Chastre, Céline Dandois du Groupe Université de Namur en Transition et Marie Étienne, maraichère bio, autant de femmes venues débattre de l'engagement au féminin dans des initiatives de transition lors de nos Journées d'Études de 2018, dédiées, cette année, à nos rythmes de vie tantôt consentis, tantôt imposés mais toujours effrénés².

Quoi de plus logique que d'avoir recours à des femmes pour parler de la militance féminine ? Cela devrait tomber sous le sens. Pourtant, selon Émeline de Bouver³, trouver des oratrices sur ces thématiques est une véritable prouesse.

Mais pourquoi est-il si difficile de trouver des femmes prêtes à témoigner sur le sujet ? Est-ce propre aux militantes de la transition ? Ou plus généralement, est-ce, là, une question structurelle qui renvoie à une reproduction de la hiérarchisation classique des genres de nos sociétés ? L'engagement, la militance féminine, est-il défini par les rôles traditionnellement dévolus aux femmes ? Quelle place cette militance peut-elle occuper aux côtés des sphères de leur vie professionnelle, familiale, affective, etc. ? In fine, comment gérer cette couche supplémentaire d'éléments à penser, organiser, réaliser dans leur quotidien ?

Une sous-représentation structurelle

Avant tout, empressons-nous de dissiper un doute : la faible présence des femmes pour aborder publiquement la question de la transition ne vient pas de leur trop faible nombre. Selon les témoins présents cette journée d'étude, elles sont d'ailleurs majoritaires au sein des initiatives de transition. Ces propos sont d'ailleurs confirmés par une enquête du *Monde selon les femmes*⁴ sur l'intégration du genre dans les organisations de développement durable en Belgique francophone. Ainsi, ces lieux de militance étaient en 2016, composés de 54% de femmes⁵.

Le lien avec la structuration générale de la société saute alors aux yeux. Les femmes, étant les plus nombreuses, sont aussi, paradoxalement les moins visibles. L'enquête du *Monde selon les femmes* va même plus loin dans l'apparente reproduction des schémas classiques de genre au sein des associations de développement durable. D'une part, les organes de direction de ces associations sont à 70% composés d'hommes, d'autre part, seule une organisation sur dix est dirigée par une femme.⁶

Par ailleurs, cette enquête objective même les dires d'Émeline de Bouver en montrant que les panels sur ces questions ne contiennent même pas 10% de femmes⁷.

Le constat est donc là. La militance au sein de la transition, comme ailleurs, ne parvient pas à renverser les codes genrés de l'organisation de nos sociétés.

Et cela, alors même qu'il s'agit d'un lieu où l'on devrait rencontrer ces thématiques en priorité. « Devrait » car, en réalité, toujours selon l'enquête du *Monde selon les femmes*, seule une initiative sur cinq embrasse réellement la thématique de l'égalité des genres⁸.

Au quotidien, la pratique de la militance au sein des organisations de développement durable, transition et autres est également soumise à ce même constat d'une reproduction des codes genrés présents dans la société.

Si le panel présent lors de nos Journées d'Études a tenu à témoigner du respect global des principes d'égalités femmes-hommes au sein de leurs initiatives, certaines ont tout de même précisé que lorsque l'on n'y prêtait pas attention, l'organisation conventionnelle des genres reprenait le dessus. Ainsi, dans certains groupes de transition, les thématiques liées à l'éducation sont prioritairement embrassées par des femmes tandis que lorsqu'un repas est organisé pour récolter des fonds, ce sont les femmes qui sont à l'organisation et à la cuisine.

Être membre d'une structure sensible à l'égalité des genres et faire confiance à l'ouverture d'esprit supposée des hommes qui la fréquentent n'est, par conséquent, pas suffisant pour garantir la non-reconduction de ces rôles traditionnels. Si la transition se veut réellement subversive et aboutir à une réorientation de notre société, en tant que mouvement féminin ruraliste, nous appelons à ce qu'elle se saisisse intensément de ces questions.

Le burn-out des transitionneurs « Et puis il ne faut pas avoir beaucoup à faire pour avoir beaucoup à penser. »⁹

Assurer une véritable militance qui soit proprement épanouissante pour les femmes pose donc un véritable défi, même au sein de ce genre de structures. Ce constat est d'autant plus vrai lorsque l'on sait que certaines thématiques traitées sont, elles aussi, potentiellement dangereuses pour l'autonomisation des femmes. Réaliser ses détergents soi-même, faire de la « récup' » vestimentaire ou confectionner des produits cosmétiques home-made, c'est aussi courir le risque d'un retour plus intense pour les femmes à leurs tâches ménagères, même si cela résulte d'actes délibérés et apparemment choisis.

Ici comme ailleurs, ce choix apparent pose question car, s'il est délibéré, il n'en reste pas moins culturellement induit. Ainsi, même au sein d'associations très progressistes, les membres qui s'occupent de ce type d'ateliers sont généralement essentiellement féminins¹⁰.

Toutefois, ce n'est pas en cela que réside le principal risque que fait peser leur engagement militant sur les femmes. Leur principale difficulté vient de la militance elle-même. Car, comme partout, s'engager, c'est vouloir se conformer à une image d'Épinal ; c'est tenter de faire tout pour correspondre à un modèle d'accomplissement, de perfection, qui puisse servir de guide dans notre épanouissement militant.

En effet, tous les groupes de transition n'ont pas encore su totalement se dégager de la transposition de l'image sociétale de la femme accomplie à leur mode d'action. En somme, si dans la société actuelle, une femme accomplie est sensée pouvoir jongler sans difficultés entre une vie professionnelle trépidante, une vie de famille harmonieuse, une vie sportive revigorante, une alimentation équilibrée, etc, dans leur engagement associatif, ces femmes croient également correspondre à l'image d'un engagement profond, de tout instant et sans limite.

Pourtant, selon Émeline de Bouver¹¹, se référant de la sorte à une idée phare de la pensée de Christian Arnsperger¹², la transition, dans son volet existentiel, est un lieu privilégié pour apprendre à se rendre compte de la finitude de nos actions et de nos capacités. S'engager dans ces initiatives doit nous inviter à couper avec la notion capitalistique du toujours plus, toujours mieux, et se contenter de l'essentiel. Et cela est nécessaire à la pratique d'une militance sur le long terme capable d'éviter l'essoufflement si courant dans ce genre de pratique. Car le burn-out n'est jamais très loin de ce train de vie trépidant auquel nous pensons devoir souscrire.

Vers une transition existentielle de l'éducation permanente ?

De plus en plus, la transition invite donc aussi à opérer une transition interne, existentielle dans laquelle nous respectons nos limites et nous écoutons notre corps et nos émotions afin de ralentir. Car cela, aussi, est subversif.

En effet, si le mouvement de la transition suggère de repenser notre monde capitaliste afin de revenir à une organisation et des interactions sociétales plus locales, raisonnables et écologiques, il serait paradoxal, voire vain, d'espérer opérer ces changements sociétaux en conservant des attitudes bercées par la vision de croissance perpétuelle du néolibéralisme.

Vouloir en faire toujours plus, toujours mieux et toujours plus vite jusqu'à l'épuisement de nos ressources personnelles, c'est, in fine, reproduire à soi-même les idées capitalistes voulant une croissance toujours plus haute et plus rapide en épuisant les ressources de la planète. C'est là, selon nous, un paradoxe fondamental auquel est confrontée l'action militante actuelle.

C'est ainsi qu'en tant que mouvement d'éducation permanente, carrefour entre la militance, l'engagement personnel et la mobilisation citoyenne, nous devrions plus que quiconque nous saisir de ce message. Car pour vouloir éveiller la population, il faut pouvoir s'éveiller soi-même et s'appliquer en tant que femmes, qu'individus et qu'institution les préceptes que nous aimerions voir s'étendre à l'ensemble de la société. La transition a ceci de puissant qu'elle ne soigne pas uniquement son objectif mais fait également attention à la manière d'y arriver. Un message auquel l'éducation permanente ne peut que souscrire au risque, sinon, d'être victime, elle-même, de ce paradoxe fondamental de l'action militante actuelle.

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

¹ DE BOUVER, E., *Moins de biens plus de liens. La simplicité volontaire, un nouvel engagement social?*, Bruxelles, 2009

² ACRF-Femmes en milieu rural, Journées d'Études, *Rythmes de vie-Libérées ? Délivrées ?* 24 et 25 septembre 2018, Wépion.

³ Propos tenus par Émeline de Bouver, le 24 septembre 2018 lors de nos Journées d'Études. ACRF-Femmes en milieu rural, Journées d'Études, *Rythmes de vie-Libérées ? Délivrées ?* 24 et 25 septembre 2018, Wépion.

⁴ <http://mondefemmes.be/>, site consulté le 19 septembre

⁵ <http://mondefemmes.be/pdf/mf-affiche-transition.pdf>, site consulté le 19 novembre 2018.

⁶ <http://mondefemmes.be/pdf/mf-affiche-transition.pdf>, site consulté le 19 novembre 2018.

⁷ <http://mondefemmes.be/pdf/mf-affiche-transition.pdf>, site consulté le 19 novembre 2018.

⁸ <http://mondefemmes.be/pdf/mf-affiche-transition.pdf>, site consulté le 19 novembre 2018.

⁹ Propos tenu par Anne Moulin le 2 septembre 2018 lors de nos Journées d'Études. ACRF-Femmes en milieu rural, Journées d'Études, *Rythmes de vie-Libérées ? Délivrées ?* 24 et 25 septembre 2018, Wépion.

¹⁰ Voir, notamment, le témoignage de Maïder Dechamps. ACRF-Femmes en milieu rural, Journées d'Études, *Rythmes de vie-Libérées ? Délivrées ?* 24 et 25 septembre 2018, Wépion.

¹¹ Propos tenus par Émeline de Bouver, le 24 septembre 2018 lors de nos Journées d'Études. ACRF-Femmes en milieu rural, Journées d'Études, *Rythmes de vie-Libérées ? Délivrées ?* 24 et 25 septembre 2018, Wépion.

¹² ARNSPERGER, C., *Éthique de l'existence post-capitaliste. Pour un militantisme existentiel*, Paris, 2009.